

# **L'écho des TARPANS**

N° 3 - Mars 2011



© Coralie Genet

Bulletin d'information du *Projet TARPAN* diffusé par l'association

***ARTHEN - Bugarbivore***



## **Sommaire**

<b><i>Edito</i></b>	<b><i>Page 2</i></b>
<b><i>Les tarpans mangent du bois !</i></b>	<b><i>Page 3</i></b>
<b><i>Tarpenariat</i></b>	<b><i>Page 5</i></b>
<b><i>Tarpan.com</i></b>	<b><i>Page 6</i></b>
<b><i>Le tarpan inspire les artistes</i></b>	<b><i>Page 7</i></b>
<b><i>Pour une éthique du « Retour au naturel »</i></b>	<b><i>Page 9</i></b>

Les encadrés bleus **KONIK ou TARPAN ?** (p.2) et **Le Projet Tarpan en quinze lignes et trois volets** (p.8), résumant les fondamentaux de notre action, sont publiés dans chaque bulletin à destination des nouveaux lecteurs. Leur version intégrale est disponible sur simple demande.

## Edito

Ce troisième bulletin vous informant des avancées du **Projet Tarpan** vous parvient avec retard. C'est que l'ouvrage, contrairement aux moyens, ne manque pas pour ses promoteurs et qu'ils doivent faire des choix ! Ils ne sont donc pas restés les deux pieds ... sur le même sabot et se sont dotés le 9 octobre 2010 d'une association plus conforme à leurs objectifs. C'est désormais ARTHEN, *Association pour le Retour du Tarpan et des grands Herbivores dans les Espaces Naturels*, qui va promouvoir le Tarpan au niveau national tout en conservant une implantation privilégiée dans le Bugey, « Pays » natal du projet !

Comme en écho, quelques jours plus tard, le retour des grands herbivores sauvages a été évoqué lors du 23ème colloque francophone de mammologie de la SFEPM (\*). C'est à notre connaissance la première fois que ce sujet est abordé en France dans une manifestation de cet ordre. Le tarpan, même si son statut officiel est encore « domestique », a bien évidemment toute sa place dans ce concept.

Certes, et à l'inverse d'objectifs plus accessibles (voir présentation résumée du Projet en page 8), le retour du descendant du *Cheval primitif européen* sur de vastes espaces naturels en compagnie d'autres grands herbivores oubliés, pourra sembler utopique. Il ne serait pourtant que l'aboutissement naturel, dans tous les sens du terme, de ce projet. Car à quoi bon « retrouver » et conserver le tarpan et son potentiel génétique, si l'unique perspective offerte à ce véritable *patrimoine zoologique* était de rester confiné sur quelques arpents à débroussailler ou dans quelques fermes équestres.

Le Cheval de Przewalski, qui s'étiolait dans les parcs zoologiques (ce qui est bien sûr un moindre mal au regard d'une disparition pure et simple !), retrouve aujourd'hui les grands espaces de Mongolie grâce à l'investissement d'autres utopistes (l'association TAKH, notamment). Nous devons suivre cet exemple pour le tarpan et faire en sorte que sur quelques espaces adaptés, il puisse retrouver les moyens d'exprimer ses comportements naturels. N'est-il pas paradoxal qu'il faille aller aux Pays Bas, pays « dé-naturé » s'il en est, pour profiter du spectacle fascinant de ces chevaux *dédomestiqués* retrouvant leurs instincts sauvages tout en jouant leur rôle écologique !

Notre pays recèle encore les espaces potentiels pour réaliser ce projet. Pour autant, compte tenu du contexte socio-économique et culturel qui prévaut, il s'agit là d'un véritable défi qui ne pourra être relevé par le seul effet de belles publications ou de motions enthousiastes. Il ne pourra se concrétiser que par un long travail préparatoire au plus près du terrain et des acteurs qui l'utilisent. Brûler les étapes sans tenir compte de ces réalités serait, qui en douterait, courir à l'échec. Alors, si ce défi vous interpelle, rendez vous en dernière page !

(\*) Société Française d'Etude et de Protection des Mammifères

MM

## KONIK OU TARPAN ?

Bien qu'utilisé par défaut pour évoquer le « véritable » cheval sauvage de la période Holocène, *Equus ferus* (?)\*, le terme **Tarpan** fait avant tout référence aux chevaux sauvages découverts en 1769 par Gmelin dans les steppes du sud de la Russie (éradiqués un siècle plus tard !) ou à la variété forestière qui a survécu aux confins de la Pologne jusqu'à la fin du 18<sup>ème</sup>, *Equus caballus gmelini*.

Le statut génétique de ces tarpans reste incertain car des contacts se sont inévitablement produits avec les chevaux domestiques introduits en Europe dès la fin du Néolithique. Ainsi, le tarpan pourrait être défini comme un cheval sauvage de la période historique et protohistorique plus ou moins hybridé avec les chevaux domestiques et dont le génotype n'était déjà plus celui du véritable **Cheval primitif européen** issu du pléistocène supérieur.

Le terme **Tarpan** apparaît donc scientifiquement utilisable pour leurs descendants domestiqués en Pologne au 19ème siècle et ayant reçus de nouveaux gènes « extérieurs » dans une proportion difficile à établir au 20ème.

Il apparaît de toute façon mieux adapté pour les chevaux concernés par ce projet que le nom courant de **Konik Polski** (signifiant littéralement **petit cheval polonais**), trop réducteur car évoquant une race créée par les hippologues polonais plutôt qu'une souche descendant du cheval primitif.

Mais qu'on le nomme Konik ou Tarpan, il est de toute façon bien distinct du **Cheval de Przewalski**, cheval sauvage d'origine asiatique,

(\*) La taxonomie du cheval sauvage européen reste très discutée par les scientifiques.

# Les TARPANS mangent du bois !

Le maintien en permanence des tarpans sur leur site d'accueil, afin de profiter de leur grande résistance naturelle qui leur permet de reporter une part significative de leur alimentation sur la végétation ligneuse, est un des volets du Projet Tarpan. A cet égard, il nous a semblé intéressant de présenter l'étude de comportement alimentaire, évoquée dans *L'écho des Tarpans n°2*, réalisée sur le « parc de Tavassieu » en 2009 et 2010, même s'il ne s'agit là que d'une première approche.

Depuis leur introduction en 2004 sur le parc de Tavassieu, pelouse calcicole partiellement embroussaillée d'une quinzaine d'hectares située sur le plateau d'Hauteville dans le Bugey, les tarpans font l'objet d'un suivi régulier. A l'occasion de ces suivis, des observations intéressantes ont pu être recueillies concernant leurs habitudes alimentaires au fil des saisons. Néanmoins, aucune étude statistique n'avait été réalisée concernant le temps consacré à l'alimentation en fonction des essences et du type de végétation consommée.

Un protocole de suivi de comportement alimentaire a donc été élaboré et testé par Jessica Morin à l'occasion d'un stage de BTS GPN. Cette première étude a été réalisée sur trois périodes de deux semaines bien distinctes quant à la disponibilité alimentaire :

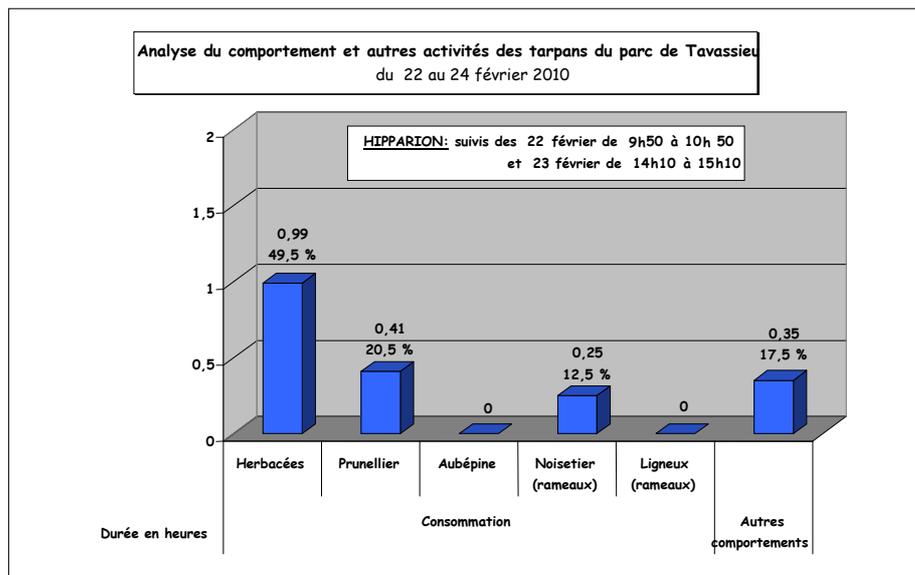
- en juin alors que la végétation herbacée est en plein développement et que les besoins nutritionnels des chevaux sont à leur maximum, notamment pour les juments allaitantes,
- en décembre, période de repos végétatif, alors que la végétation herbacée encore disponible a un faible pouvoir nutritionnel, et enfin
- en février alors qu'une couche de neige rend l'accès à ce qui reste de cette végétation herbacée plus difficile.

Elle a consisté, trois jours par semaine, à suivre les tarpans sur des périodes de quatre heures d'affilée en notant leurs positionnements sur les différents secteurs du parc. Pendant ces quatre heures, une heure a été consacrée à un suivi individuel rigoureux en chronométrant chaque phase d'alimentation (ainsi que les autres comportements) pour l'individu concerné.

Pour ces relevés, trois animaux ont été sélectionnés en fonction d'une certaine différence de comportements alimentaires constatée initialement :

- l'étalon Hipparion
- la jument allaitante Odalisque
- le poulain Olibrius (né en 2008)

Le suivi individuel a été exploité sous forme d'histogrammes (voir ci-contre l'exemple du suivi de l'étalon Hipparion en février) indiquant, pour chacun des individus, la part du temps consacré pendant une heure à la consommation des différents types de végétaux.



Il ressort de ce suivi que les tarpans consacrent au mois de juin 66% de leur temps à la consommation de végétaux de la strate herbacée, et 10% à celle de végétaux de la strate arbustive ou arborescente, ce dernier chiffre comprenant la consommation de feuilles.

*En hiver (décembre et février), la consommation de ligneux atteint 24 % bien qu'il ne s'agisse que de « bois » puisque les feuilles sont évidemment absentes. Il s'agit là d'une moyenne car les comportements alimentaires varient fortement d'un individu à l'autre. Ainsi, le temps de consommation du prunellier atteint 31% en février pour le jeune mâle Olibrius.*

*Pour autant, les périodes consacrées à cette étude n'ont pas permis de prendre en compte les phases d'enneigement important (en janvier pour l'année 2010) qui voient ces proportions largement évoluer. Pendant ces périodes, l'accès à la végétation herbacée est fortement compromis ce qui oblige les chevaux à fournir d'importants efforts (grattage de la neige profonde) pour y parvenir. Ils se reportent donc sur la végétation ligneuse encore accessible. A cet égard, on doit rappeler que le système digestif des chevaux est plus adapté à une meilleure assimilation de la matière ligneuse que celui des bovins, par exemple.*

*Pendant ces périodes d'enneigement, il n'est pas rare que les tarpans restent pendant de longs moments (jusqu'à trente minutes d'affilée) à « manger du bois » : rameaux de noisetiers ou même branches d'aubépine pouvant atteindre plusieurs dizaines de centimètres de longueur ! Les prunelliers sont abrutis de façon plus superficielle (rameaux de quelques centimètres) compte tenu du port très épineux de cette essence. Pendant ces phases, l'urine des chevaux prend souvent une couleur plus ou foncée sous l'effet des tanins contenus dans certains de ces végétaux.*

*Cet abrutissement concerne aussi certains arbustes considérés comme toxiques. Ainsi, à Tavassieu, le troène est régulièrement consommé. Il est probable dans ce cas que cette consommation ait un effet purgatif recherché par les chevaux. Rappelons à ce propos que les tarpans ne font l'objet d'aucun traitement antiparasitaire (sauf exception chez certains jeunes individus particulièrement parasités, à la fin du deuxième hiver). Il convient également de signaler que durant les suivis aucun affouragement d'appoint n'a été dispensé (sur le parc de Tavassieu cet affouragement peut intervenir à partir du mois de février selon les années).*



Tarpan consommant des baies de troène.

© JM

**Cette étude préalable, dont la vocation était avant tout de tester un protocole de suivi, mériterait bien sûr d'être reprise et affinée. Par ailleurs, il convient de rappeler que le temps de consommation d'une catégorie de végétaux n'est pas forcément corrélé à la biomasse consommée.**

**Dans un contexte écologique très différent, un travail équivalent va être réalisé en 2011 sur le marais de Vaux par Amandine Vignandel dans le cadre d'un stage de BTSA-GPN pris en charge par le CREN (\*) Rhône Alpes, en partenariat avec ARTHEN-Bugerbivore. L'écho des Tarpans ne manquera pas de vous tenir informé des résultats de cette étude.**

(\*) Conservatoire Régional des Espaces Naturels

## *Un chantier programmé sur le « parc de Tavassieu »*

En complément du suivi évoqué dans l'article précédent, une étude de l'évolution de la végétation du parc de Tavassieu depuis l'introduction des tarpans en 2004 avait été réalisée en 2009 par Déborah Ruhland. Elle avait conclu que l'intervention des tarpans avait globalement permis une amélioration de la biodiversité du site (+15% d'espèces végétales répertoriées avec en particulier de nouvelles orchidées) et confirmé que leur présence permanente avait un effet patent sur le processus d'embroussaillage mais que, pour autant, ils ne pouvaient venir seuls à bout de la forte dynamique du prunellier, essence pionnière chargée de « préparer » l'installation des essences forestières en les mettant à l'abri des grands herbivores.

Aussi, afin notamment de prendre en compte le souhait de différents acteurs locaux, un programme de débroussaillage sélectif sur certains secteurs très envahis par le prunellier a été présenté à la Communauté de Communes du Plateau d'Hauteville, propriétaire du site, au syndicat mixte du Pays du Bugey et à la Fondation Nature et Découvertes. Le dossier a été accepté par l'ensemble de ces partenaires et les interventions devraient se dérouler en fin d'été 2011. La Com Com prendra directement en charge un traitement mécanisé ainsi que certains aménagements permettant à la fois d'optimiser le pâturage et de mieux gérer le risque d'infestation parasitaire des chevaux.



ARTHEN-Bugerbivore organisera un chantier d'écovolontaires qui interviendra sur les secteurs pentus peu accessibles. Ce chantier sera en outre l'occasion de développer une animation locale centrée sur la connaissance et la conservation de ce type de milieu et des tarpans qui l'entretiennent.



Si l'accord du Pays du Bugey est encore subordonné à celui de la Région Rhône Alpes, financeur de ce programme dans le cadre du CDPRA (Contrat de Développement de Pays de Rhône Alpes), le comité de sélection de la Fondation Nature et Découvertes a d'ores et déjà entériné le cofinancement de ce projet, lui attribuant même son « coup de cœur » !



Profitons de l'occasion pour rappeler que le Conseil Général de l'Ain soutien régulièrement le programme bugiste de l'association.



En attendant un prochain site Internet, cette rubrique fait le point sur les différentes actions de communication et de valorisation pédagogique des tarpans engagées par ARTHEN-Bugerbivore.

## Haute Marne

Une exposition « multiforme » (panneaux pédagogiques, photos et dessins) s'est tenue à la médiathèque d'Auberive en Haute Marne du 21 janvier à la fin mars. Organisée en collaboration avec l'ADECAPLAN (association de Développement des Cantons du Plateau de Langres), cette exposition a été inaugurée le 21 janvier en présence d'élus et de personnalités locales ainsi que des supporters des tarpans du Val Versé à Arbot.

Suivie d'une conférence-diapo, cette manifestation a été l'occasion de sensibiliser l'assistance à un projet d'implantation du tarpan dans la région dans le prolongement de l'expérience du Val Versé. A vocation écologique et écotouristique, ce projet pourrait trouver sa place dans le contexte du futur Parc National « Entre champagne et Bourgogne » dont le GIP vient d'être mis en place.

ARTHEN remercie particulièrement Joëlle DECOK (ADECAPLAN) pour sa disponibilité et son implication dans l'organisation de cette manifestation.

Médiathèque André Theuriet

EXPOSITION

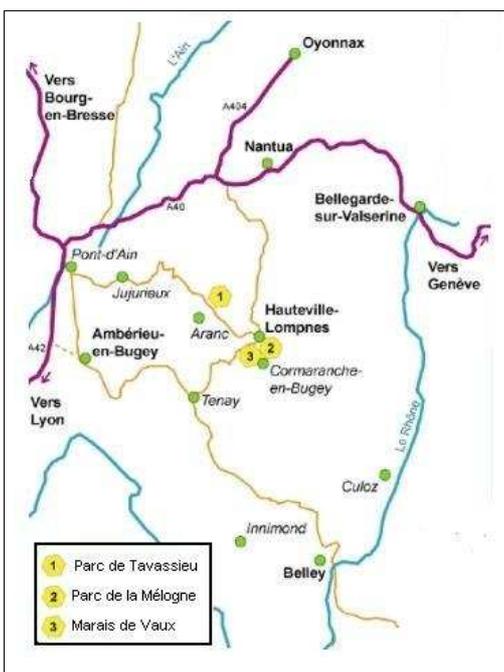
**Le TARPAN**



**Un disparu qui a de l'avenir !**

Présentée par ARTHEN et ADECAPLAN

## Bugey



Communication d'un autre genre dans le Bugey où le cheptel installé sur les parcs du plateau d'Hauteville (carte ci-contre) permet de développer une animation *in situ* et *de visu*. Ce sont les tarpans du marais de Vaux et particulièrement le groupe spectaculaire et souvent démonstratif des étalons « célibataires » qui a attiré les visiteurs de tous ordres durant l'été et l'arrière saison 2010.

Au-delà des nombreuses visites ponctuelles organisées par ARTHEN-Bugerbivore (sans parler des visiteurs libres), quelques manifestations plus spécifiques sont à signaler.

Dans le cadre du programme de sorties proposé par l'Office du tourisme du Plateau d'Hauteville, une cinquantaine de personnes se sont inscrites pour découvrir les tarpans. Nous espérons pouvoir pérenniser cette collaboration en 2011.

A l'occasion du 23ème colloque francophone de mammologie (cf. édito) organisé à Voiron (Isère) les 17 et 18 octobre 2010 par l'association Le Pic Vert, ARTHEN-Bugerbivore a exposé les 3 posters pédagogiques (présentés dans l'écho n°2) et profité de

la proximité du Bugey pour faire découvrir les tarpans aux mammologistes intéressés. Bien qu'une météo très pénalisante ait perturbé cette sortie, des contacts intéressants ont pu être noués à cette occasion.

Par ailleurs un programme d'équipement pédagogique du sentier de découverte du marais de Vaux, prenant en compte les tarpans, est en cours d'élaboration sous la houlette de la Communauté de Communes du Plateau d'Hauteville.

Rappelons que ce site d'intérêt écologique et son sentier de découverte sont gérés par le CREN Rhône Alpes.



## ***Le TARPAN inspire les artistes***

---



***Catherine Huerta, illustratrice américaine habitant le village de Rouvres en Haute Marne a été inspirée par les tarpans du Val Versé installés sur la commune voisine d'Arbot. Elle a présenté ses premières esquisses à l'occasion de l'exposition organisée à la médiathèque d'Auberive. Elle projette de publier un livre en collaboration avec Cécile Waligora, représentante d'ARTHEN sur le secteur. L'éditeur Jacques Hesse est intéressé mais le financement du projet reste à trouver. Toutes les suggestions à ce propos seront les bienvenues.***

Contact : [huerta@wanadoo.fr](mailto:huerta@wanadoo.fr)



## *Le Projet Tarpan en quinze lignes ... et trois volets :*

> Le premier volet du projet vise à conserver ce véritable **patrimoine zoologique** que constitue le tarpan, descendant du *cheval primitif européen*. C'est à partir des « koniks » polonais les plus caractéristiques, ayant perpétué les gènes d'une petite population sauvage de *tarpan sylvestre* capturée en forêt de Bialowieza à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, que peut s'effectuer cette démarche. Celle-ci s'inspire des travaux de « sélection à rebours » entreprise en Pologne au début du 20<sup>ème</sup> siècle, en particulier par Tadeusz Vetulani, et vise à perpétuer les caractères remarquables (résistance naturelle, phénotype,...) de cette souche ancestrale.

> Le deuxième volet s'inscrit dans une démarche environnementale et écologique de conservation des paysages et des milieux naturels « ouverts ». La résistance de ces chevaux permet en effet, sans traitement antiparasitaire (très toxique pour la petite faune), leur maintien en permanence sur les sites d'accueil avec un impact significatif sur la végétation ligneuse colonisatrice (noisetier, saule, roncier, prunellier,...), notamment durant la période hivernale.

A plus long terme, il propose de réintroduire le tarpan et d'autres grands herbivores sur quelques sites adaptés à une véritable reconstitution de la pyramide écologique. Cette option pourrait s'envisager à titre expérimental sur certains territoires enclavés.

> En écho à ces actions, le troisième volet souhaite développer une animation écotouristique, économiquement valorisante pour les territoires accueillant le tarpan, en s'appuyant sur le concept de **retour au naturel** voire de remise en liberté, pour cette souche primitive de « la plus noble conquête de l'homme ».



## ***Pour une éthique du « retour au naturel »***

---

Aux Pays Bas, la gestion « naturelle » de la grande réserve d'Oostvaardersplassen a récemment provoqué une polémique qui s'est propagée sur la place publique par l'intermédiaire des médias. Rappelons que cette vaste réserve (3500 ha dont près de la moitié ouverte au pâturage), gérée par l'administration forestière (*Staatsbosbeheer*), accueille des centaines de grands herbivores sauvages ou ensauvagés entretenant un écosystème prairial favorable aux populations d'oiseaux inféodés à ce type de milieu (anatidés en particulier).



© Staatsbosbeheer

**La non intervention prônée jusqu'à présent par le gestionnaire implique notamment une auto régulation de la démographie des tarpans (« konik horses »), aurochs de Heck (ou aurochs « reconstitués ») et autres cervidés. En l'absence de grands prédateurs, cette régulation se concrétise par une certaine adaptation du cycle reproducteur des femelles (naissance une année sur deux) mais aussi par l'élimination naturelle des individus les moins résistants (notamment au parasitisme) en fin d'hiver. Pour être plus concret, les animaux affaiblis meurent de faim ! Ce sont les bovins (aurochs de Heck) qui sont les plus concernés.**

**Dans la mesure où les animaux n'ont pas la possibilité de quitter la réserve, si vaste soit elle, cette situation ne pouvait évidemment perdurer sans provoquer, tôt ou tard et à juste titre, une levée de bouclier des défenseurs du bien être animal.**

**Une commission d'experts a donc été désignée afin de proposer diverses solutions permettant à la fois de conserver un fonctionnement le plus naturel possible de cet écosystème, certes incomplet, mais néanmoins remarquable dans le contexte européen, tout en prenant en compte la souffrance animale.**

**Les lecteurs intéressés peuvent nous demander la version numérique du rapport (en anglais) très complet et très intéressant qui a été publié à cette occasion :**

Natural processes, animal welfare, moral aspects and management of the Oostvaardersplassen  
Report of the second International Commission on Management of the Oostvaardersplassen (ICMO2) November 2010

**Autres infos disponibles sur le site de Large Herbivore Network**  
[www.largeherbivore.org](http://www.largeherbivore.org)

# *Projet Tarpan*

## *Aidez nous à relever le défi !*

*C'est le titre de l'appel à soutien, financier ou matériel, qui a été diffusé par courrier postal ou électronique dans le courant du mois de février. Il vous permet de devenir membre bienfaiteur ou même membre actif de l'association ARTHEN-Bugerbivore.*

*Que vous ayez ou non été destinataire de cet appel, n'hésitez pas à nous le (re)demander [bugerbivore@voila.fr](mailto:bugerbivore@voila.fr), à y répondre (!), et même à le faire suivre.*

*Les tarpans du parc de Tavassieu (ci-dessous) et tous les autres vous remercient d'avance !*



.....

**L'écho des Tarpans est diffusé par voie électronique deux fois par an**

*Rédaction : Marc Michelot*

*Crédit photos : Coralie Genet, Jessica Morin, Marc Michelot, Staatsbosbeheer*

*Dessin : Catherine Huerta [www.catherinehuerta-officialwebsite.com/animal](http://www.catherinehuerta-officialwebsite.com/animal)*

.....

Contact :

**ARTHEN - Bugerbivore**

*Projet Tarpan*

**maison des sociétés**

**rue Colbert**

**01500 AMBERIEU EN BUGEY**

***bugerbivore@voila.fr***